

Tout cela était d'une logique rigoureuse, et Hermine fut contrainte de renoncer à cette affreuse idée.

Mais alors, où était Fernand ?

Pourquoi ce mystère ? Pourquoi ne s'être point confié à sa femme ?

Il est si difficile aux Parisiens d'admettre, comme les gens de la province, qu'un homme puisse être séquestré au milieu de Paris, ou jeté à l'eau quand il passe les ponts, et cela en temps de carnaval, lorsque les rues sont encombrées de monde à toute heure de la nuit, que ni madame de Beaupréau ni Hermine n'y songèrent.

Fernand était absent, Fernand ne revenait pas ; mais sauf le cas où il aurait pu être tué en duel, on ne pouvait supposer une minute qu'il était retenu forcément hors de chez lui.

Hermine espéra que son mari reviendrait dans la soirée.

Puis la nuit passa à son tour et fit place au matin, trouvant les deux femmes, la mère et la fille, livrées aux plus douloureuses conjectures.

Alors madame Rocher n'y tint plus.

Elle songea à M. de Kergaz et courut chez lui.

Fernand était comme le lieutenant en philanthropie d'Armand de Kergaz. Il avait été chargé par lui, durant le séjour de ce dernier en Sicile, des missions les plus délicates ; ils avaient comme une bourse commune au service des pauvres.

Hermine pensa que M. de Kergaz devait être dans la confiance de cette affaire, et elle se fit conduire rue Culture-Sainte-Catherine.

Lorsqu'elle y arriva, M. de Kergaz était dans son cabinet avec le vicomte Andrea.

Le frère repentant avait pris, depuis quelques jours, ses nouvelles fonctions à cœur. Il dirigeait avec une habileté sans égale cette police secrète du comte qui avait mission de démasquer et de détruire la redoutable association des Valets-de-Cœur.

Le comte fut quelque peu surpris de voir entrer chez lui, à cette heure matinale, madame Fernand Rocher, dont les yeux battus, la pâleur, semblaient attester la vive anxiété.

Aussi en la voyant paraître sur le seuil du salon, courut-il à elle, manifestant un certain étonnement inquiet.

— Je viens vous demander des nouvelles de mon mari, lui dit Hermine... sur-le-champ.

Le comte fit un geste d'étonnement.

— Comment ! s'écria Hermine... vous ne l'avez pas vu... hier ?... au, ourd'hui ?

Le comte hocha la tête.

Alors, toute frémissante, madame Rocher raconta la disparition de Fernand, et M. de Kergaz, stupéfait, l'écouta, la regardant tour à tour, elle et le vicomte Andrea.

— Voilà qui est étrange ! s'écria le vicomte, qui avait modestement baissé les yeux à la vue de la jeune femme, jadis l'objet de sa coupable convoitise.

Et tout à coup il s'écria :

— Mais enfin, un homme ne disparaît pas ainsi dans Paris, madame ; on le retrouvera, c'est impossible autrement.

Et, dans la bouche de celui qui avait été sir Williams, cette espérance était presque une promesse.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! murmurait Hermine, il y a trente-six heures de cela... On aura assassiné mon mari !

Armand regardait son frère d'un air interrogateur, et comme lui demandant conseil.

Le vicomte avait l'aspect d'un homme terrassé par une mauvaise nouvelle, et qui cherche cependant un moyen de conjurer l'adversité.

Hermine attachait sur lui un oeil suppliant, comme si ceux que le baronnet sir Williams avait jadis poursuivis de sa haine devaient avoir une confiance illimitée absolue, avouglée, dans le vicomte Andrea repentant.

— Madame, lui dit-il d'un ton pénétré, je vous jure que,

dussé-je remuer le monde et descendre au fond de ses entrailles, je vous retrouverai votre mari.

Et il ajouta, baissant les yeux :

— J'ai tant de crimes à me faire pardonner !...

— Ah ! murmura Hermine touchée, il y a longtemps que vos crimes sont oubliés. Vous êtes un saint... Dieu vous a pardonné !

Au moment où elle achevait, le valet de chambre du comte entra :

— Madame, dit-il à Hermine, votre valet de pied est là, dans le salon, et demande instamment à vous voir.

— Qu'il entre ! dit le comte.

Madame Rocher était sortie de chez elle en coupé bas avec son cocher seulement. Le valet de pied venait donc en hâte, et après elle, de l'hôtel.

Hermine eut un frisson d'espoir.

— C'est Fernand qui l'envoie ! pensa-t-elle.

Le valet entra une lettre à la main.

— Au moment où madame venait de sortir, dit-il, un commissionnaire du coin de la rue est arrivé porteur de cette lettre. Il m'a recommandé de la remettre à madame sur-le-champ, ajoutant que c'était de monsieur.

Le comte est son frère respirèrent ; Hermine laissa échapper un cri de joie, et s'empara vivement de la lettre.

Il n'était donc pas mort !

Mais en jetant les yeux sur la souscription, elle pâlit.

Ce n'était point son écriture.

Pourtant elle rompit le cachet, déchira l'enveloppe et en retira un petit carré de papier d'où, s'échappait un parfum discret, et de bon goût, et que couvrait une écriture déliée, menue, allongée, qui annonçait une main de femme.

Elle tourna le feuillet en tremblant, courut à la signature avant de lire, et reconnut le nom et le paraphe de son mari.

Alors seulement elle respira, et, sans demander d'abord pourquoi il n'avait point écrit lui-même, puisqu'il avait signé, elle lut cette lettre que la Turquoise avait écrite le matin, tandis que Fernand, fasciné, la regardait avec admiration.

Certes, pour une femme encore adorée la veille, une semblable lettre, venant de l'homme qui passait sa vie à ses genoux, était étrange. Ce ton léger, presque impertinent, cette froideur d'expression, ce sans-gêne qui régnait de la première à la dernière ligne, tout cela était de nature à rendre folle la femme la moins jalouse, la moins habituée à de légitimes respects.

Et pour lui écrire, Fernand s'était servi de la main d'une femme, et il ne disait point à sa femme où il était, n'annonçant son retour que vaguement, comme une chose incertaine et subordonnée à une volonté étrangère.

Hermine n'eut pas la force de prononcer un mot.

Elle tendit silencieusement la lettre à Armand, qui la prit et la lut, manifestant à chaque ligne une surprise profonde.

Et, comme elle, frappé de ce mystère inexplicable, il ne trouva pas un mot à dire et transmit la lettre au vicomte Andrea.

Le vicomte la lut, la relut, comme un savant qui déchiffre une inscription hébraïque ou égyptienne, et cherche le sens caché de chaque mot.

Pendant les deux minutes que dura pour lui cet examen, l'œil du comte et celui d'Hermine ne quittèrent point son visage, essayant d'en deviner les impressions rapides et fugitives.

Mais le vicomte demeurait impassible ; on eût dit qu'il hésitait à se prononcer.

Enfin il releva la tête et regarda Hermine.

— Madame, lui dit-il, tranquillisez-vous, votre mari ne court aucun danger, et il reviendra ainsi qu'il vous le dit dans sa lettre. Je suis persuadé même que vous le reverrez avant huit jours.

— Mais... cette lettre ?... cette écriture ?... demanda la jeu-